

plusieurs autres associations scientifiques et nationales, rien de ce qui intéresse la société et l'avenir de son pays ne lui est indifférent.

"Partout il prêche par l'exemple et la parole, sa vie modeste et laborieuse aura été plus utile que des existences beaucoup plus bruyantes".

Pour terminer, citons les pages suivantes de M. Ernest Gagnon, lesquelles traitent de Spencer Wood, résidence officielle de Sir L. A. Jetté.

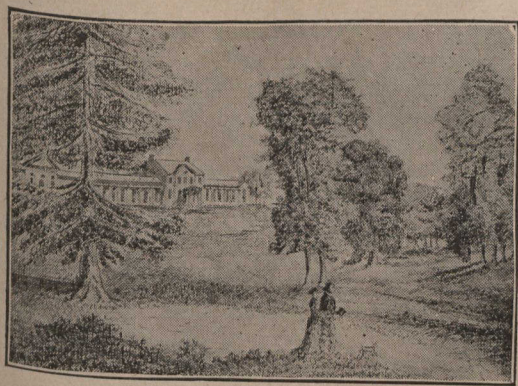
Le 3 avril 1811, par acte passé devant M^{re} Têtu, notaire, la propriété de Powell Place fut vendue par M. François Le Houllier à M. Michael-Henry Perceval, collecteur de la douane de Québec, pour la somme de "quatre mille louis courant", l'acquéreur devant "payer et acquitter, le jour de la Saint-Rémy, premier octobre de chaque année, au Domaine de la Châtellenie de Coulonge appartenant à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire des Missions Étrangères à Québec, la somme de huit livres trois sols, la livre à vingt sols, de cens et rente annuelle et perpétuelle, garantis quittes jusque à l'année courante."

Monsieur Michael-Henry Perceval, le nouvel acquéreur, donna à Powell Place le nom de Spencer Wood, et cela — dit monsieur J.-M. LeMoine — en l'honneur de son parent et protecteur l'honorable Spencer Perceval. Ce dernier était chancelier de l'Échiquier et premier ministre de la Grande-Bretagne, lorsqu'il tomba sous les coups d'un assassin nommé Bellingham, le 11 mai 1812, au moment où il franchissait le vestibule de la Chambre des Communes à Londres.

Bellingham était un courtier de Liverpool. On le disait fou. Il subit la peine de mort dans la semaine qui suivit l'assassinat.

Monsieur Henry Atkinson, négociant de Québec, acheta la propriété de Spencer Wood des héritiers Perceval par acte portant la date du 18 mai 1835.

Le gouvernement de la province du Canada acheta de M. Atkinson, en 1852 et en 1854, au prix total de \$41,600.00, la plus grande partie de cette propriété, qu'il occupait depuis 1850 en vertu d'un bail avec promesse de vente.



Spencer Wood au temps de Lord Elgin

Le nom de Spencer Wood resta attaché à la portion nord, vendue au gouvernement, où se trouvait le château qui devait servir de résidence au gouverneur-général; la portion sud se nomme aujourd'hui Spencer Grange et appartient à Sir James LeMoine.

Le "domaine" de Spencer Wood a été cédé à la province de Québec par le gouvernement du Canada, en vertu d'un ordre du gouverneur-général en conseil portant la date du 29 avril 1870. La rente seigneuriale dont était grevée la propriété a été rachetée par le gouvernement de Québec le 7 février 1882. Elle était de 87½ centins par an.

La superficie de la propriété du gouvernement est de 70 arpents 15½ perches environ, d'après le cadastre 1871), et de 75 arpents 65½ perches, environ, d'après les titres.

Dans le premier volume des "Cadastrés abrégés des seigneuries de Québec" (Siméon Lelièvre, commissaire,) se trouve le "cadastre abrégé de la seigneurie de Coulonge". La dimension de Spencer Wood y est indiquée comme étant de 75 arpents 50 perches. (4 mars 1861.)

Le château de Spencer Wood qu'habitèrent Lord Elgin et Sir Edmund Head, fut considérablement agrandi et amélioré, ainsi que ses dépendances, de 1851 à 1856. On dépensa pour ces travaux \$142,657.70. Tout le château proprement dit fut détruit par un incendie, le 28 février 1860, jour de l'ouverture du parlement à Québec.

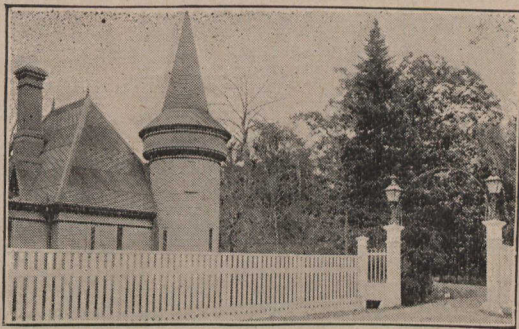
Lady Head et sa fille s'échappèrent à la hâte du bâtiment en flammes et se retirèrent chez le Lord évêque Mountain, à Samos, propriété voisine de Spencer Wood. Sir Edmund Head passa quelque temps chez M. Price, à Wolfefield. Puis le gouvernement loua la propriété appelée Catarakoui, sur le chemin du Cap Rouge, pour en faire la résidence temporaire du gouverneur.

Le château actuel de Spencer Wood, construit pendant les années 1862 et 1863, au prix de \$28,-

015.71, fut inauguré par Lord Monk, gouverneur-général du Canada, qui l'habita jusqu'en 1866.

Depuis l'établissement de la Confédération, Spencer Wood a été la résidence officielle de tous les lieutenants-gouverneurs de la province de Québec : les honorables Sir N.-F. Belleau (à partir de 1870 seulement), René-Edouard Caron (1873), Luc Letellier de Saint-Just (1876), Théodore Robitaille (1879), Louis-Rodrigue Masson (1884), Auguste-Réal Angers (1887), Sir Adolphe Chapleau (1892) et Louis-Amable Jetté (1898).

M. Belleau habitait ordinairement sa résidence particulière de la rue Saint-Louis, à Québec, et ne se tenait que rarement (comme il le fit pour recevoir le prince Arthur d'Angleterre) à la résidence officielle de Spencer Wood.



L'entrée du domaine de Spencer Wood

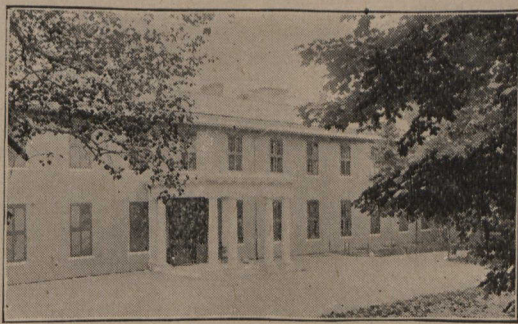
M. Caron occupait la charge de lieutenant-gouverneur lorsqu'il mourut, le 13 décembre 1876. Son corps fut exposé dans le grand salon du château, témoin de tant de fêtes... Les funérailles — auxquelles assistèrent tous les membres des deux Chambres alors en session — eurent lieu le 18, et furent faites aux frais de l'État. M. Luc Letellier de Saint-Just, nommé lieutenant-gouverneur le 15 du même mois (décembre 1876) assistait aussi à la funèbre cérémonie.

La lecture précédente nous a fait connaître les noms des différents propriétaires du domaine actuel de Spencer Wood depuis l'érection de la châtellenie de Coulonge. En voici la liste succincte dégagée de commentaire :

1. Louis d'Ailleboust. — 9 avril 1657.
2. Dame Marie-Barbe de Boullongne, veuve Louis d'Ailleboust, et Charles d'Ailleboust des Musseaux. — 31 mai 1660.
3. L'Hôtel-Dieu du Précieux Sang. — 5 juillet 1670 et 2 octobre 1671.
4. Le Séminaire de Québec. — 12 mai 1676.
5. MM. Olry et Mayer. — 12 avril 1766.
6. Henry-Watson Powell. — 28 avril 1780.
7. Patrick Beatson. — 31 octobre 1796.
8. François Le Houllier. — 7 novembre 1801.
9. Michael-Henry Perceval. — 3 avril 1811.
10. Henry Atkinson. — 18 mai 1835.
11. Le gouvernement du Canada. — 31 mars 1852, — 24 mai et 25 juin 1854.
12. Le gouvernement de la province de Québec. — 29 avril 1870.

Tout ce qui précède n'est qu'un résumé de notes et de pièces qui ont été réunies pour la plupart sous un même dossier et placées dans les archives du département des Travaux publics, sous le numéro 1321 de l'année 1898.

Ces documents historiographiques pourront être utiles à ceux qui voudront les exploiter plus tard dans un but littéraire, ou se renseigner sur la position exacte des propriétés enclavées dans les limi-



La résidence officielle de Spencer Wood, vue des jardins

tes de la châtellenie de Coulonge ou situées dans le voisinage. Ils témoignent en tout cas de ce fait digne de remarque, que le domaine de Spencer Wood semble avoir eu de tout temps une destination exceptionnelle.

Érigée en châtellenie dès le milieu du dix-septième siècle, la terre de Coulonge est d'abord occupée par le troisième gouverneur de la Nouvelle-France, Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentanay.

La femme de Louis d'Ailleboust, la sympathique et pieuse Barbe de Boullongne (ou de Boulogne, suivant l'orthographe adoptée,) dont la vie intime

a été marquée par des événements d'un ordre si élevé, fit faire des travaux de quelque importance à la modeste résidence de ce domaine seigneurial, après la mort de son mari.

Puis, pendant quatre-vingt-dix ans, la seigneurie est conservée "en domaine" par le "séminaire des missions étrangères" de Québec.

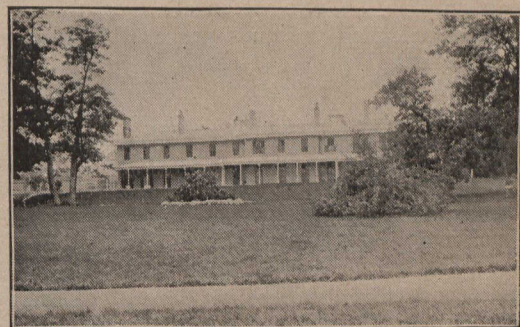
Plus tard, sous le régime anglais, le centre de la châtellenie de Coulonge — Powell Place — est habité par un autre gouverneur, Sir James-Henry Craig, personnage ombrageux qui eut le malheur d'avoir pour conseiller le fanatique Herman-Witsius Ryland.

Plus tard encore, la noble figure de Lord Elgin apparaît sous les grands chênes de Coulonge. Nous entrons dans une nouvelle période: la tenure seigneuriale est abolie (1854); il n'y a plus de foy et hommage à rendre "genouil en terre, teste nue, sans espée ny esperons", ou simplement "la main droite "ad pectus", lorsque c'est un ecclésiastique qui prête le serment; mais le domaine est devenu propriété publique et résidence du chef de l'État: Elgin, Head, Monk, Lisgar, Dufferin viennent tour à tour séjourner au château du "Bois de Spencer".

Puis la France semble être revenue; ou plutôt ce sont des fils d'une autre branche de la famille normande, tous nés dans la province de Québec, qui viennent représenter au château la Couronne d'Angleterre.

Et que d'hôtes illustres, que d'hommes politiques à jamais disparus de la scène du Parlement et du monde ont reçu l'hospitalité de la demeure viceroyale et y ont discuté les destinées de notre pays!

C'est à quelques pas à l'est de la cascade du ruisseau Saint-Denis, qui est la borne nord-nord-est de la châtellenie de Coulonge, que les soldats de Wolfe escaladèrent la falaise du Saint-Laurent pour venir se ranger en bataille sur les hauteurs d'Abraham, au matin du 13 septembre 1759. C'est à peu de distance, vers l'ouest, que le Frère Liégeois, dont les restes reposent dans la chapelle du monastère des Ursulines, fut massacré par les Iroquois, le 29 mai 1655, et c'est sur la rive de Sillery, voisine de Cou-



La résidence officielle de Spencer Wood, vue des bords du St-Laurent

longe, qu'expira, dans la nuit du 11 au 12 mai 1646, le Père Ennemond Massé, le compagnon de Jean de Brébeuf.

L'histoire, la légende, l'anecdote familière aux érudits surgissent à chaque pas dans ce domaine de Spencer Wood: au sommet de la falaise jadis commise à la garde de Douglas et de Vergor, aux détours des allées du grand parc où Lady Head promenait sa douleur inconsolée, sous les rameaux des chênes séculaires qui rappellent la forêt primitive, dans la blanche chapelle, les vastes salons, la serre odorante du château.

Effacer les noms de Coulonge, de Powell Place et de Spencer Wood serait effacer des pages vraiment précieuses des annales de la ville de Québec, la vieille capitale si fière de son passé, si noblement jalouse de la conservation de ses souvenirs.

PLEIN AIR

Tu sens bon le printemps, — tu sens bon la jeunesse, Et mon coeur, près de toi, mon coeur chante sans L'éternelle chanson des coeurs au renouveau. [cesse Je t'aime. Le soleil te vient roser la peau Comme la chair de la cerise à peine mûre, Et ta voix parle avec l'ineffable murmure [traits D'une eau courante et fraîche. On en boit à longs La musique. Et la grâce habite sur tes traits. J'adore ton corps svelte, onduleux et robuste, La gracilité jeune et souple de ton buste Et le regard coulé sous tes cils longs-frangés, Et tes cheveux très fins follement dérangés Sur ta nuque au duvet d'or soyeux, par la brise Qui s'y joue et la baise, éperdument éprise.

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie française.